

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre VIIItemMythologie, Paris, 1627 - VI, 15 : De Thamyris](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 15 : De Thamyris

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteur(s)","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 14 : De Thamyri](#)□

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 14 : De Thamyri](#)□

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 14 : De Thamyris](#)□

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

De Thamyris.

C H A P I T R E X V.



THAMYRIS ou Thamyras, fut fils de Philammon (qui fut fils d'Apollon & de la Nymphé Chione) & de la Nymphé Arlic, ou plustost Agriope, selon les autres, natif de Thrace, & Agriope de Parnassé; laquelle enceinte s'en alla à Odryle, ville de Thrace pour lors fameuse & riche, pource que Philammon faisoit refus de l'espouser. Thamyris donc estant en aage fut d'une fort belle & agreable taille, & d'un esprit accomply en toutes graces & perfections. Entre les autres vertus l'on dit que les vers qu'il faisoit estoient si bien sonnans, & contentoient si gentiment l'oreille, qu'il sembloit que les Muses mesmes les eussent composez. Les airs qu'il chantoit estoient mignards au possible, sa melodie non moins delectable qu'il estoit gracieux & beau. Plutarque au liure de la Musique dit qu'il escriuit la guerre des Titans contre les Dieux, d'un ornement de langage si bien ageance, d'un discours si net, si poly, si plein de douceur & d'attraits, que iamais on ne vid de plus gentille, ny de plus belle Poésie. Mais d'autant que ceux qui surpassent les autres en excellence d'esprit, ou qui ont en fin quelque chose de plus rare que le reste du monde, sont le plus souvent accompagnez d'orgueil & de fierté, d'arrogance, voire de temerité & mespris de ceux qui scauent quelque chose en mesme profession: Thamyris osa bien desdaigner les Muses mesmes qui luy auoient conferé quelque chose de plus excellent qu'à ses cōpagnons, leur cracher pouilles, & les deffier à chanter, au lieu qu'il luy eult esté plus seant de leur rendre graces des biens-faits qu'il auoit receus d'elles. Ainsi doncques apres ce deffi, comme il estoit en Messine, & que d'Oecalie il alloit à Dore, il rencontra les Muses en son chemin; avec lesquelles il fit telle composition, Que s'il vainquoit, elles s'abandonneroient toutes à luy, pour en iouyr à son plaisir; s'il perdoit, il se rendroit à leur discretion. Si fut vaincu Thamyris, & sur le champ mesme perdit la veüe, avec un oubly general de tout ce qu'il scauoit en musique, comme le tesmoigne Homere au deuxiesme de l'Iliade. Au partir de là ayant de despit ietté sa harpe dans la premiere riuere qu'il rencontra, elle fut pour cet effect nommee *Balyre*, de deux mots Grecs, dont l'un signifie ietter, l'autre, lyre, ou harpe. De là est venu le prouerbe contre ceux qui font quelque chose outre leur propre naturel, *Thamyris est fol*. Toutesfois Pausanias és Messeniaques dit que cela luy auint par maladie, comme il en prit à Homere & à

Ascendees
de Thamyris.

Sez raris
dans de
nature.

Oegual
de Thamyris
dans les
Muses.

FFF ij

quelques autres, non pour aucun mépris des Dieux, ains par accident naturel. Il y a plus d'apparence à ce que dit Prodicus Phocien, qui a écrit des vers sur la Minyade (Minya est vne ville de Thessalie, de laquelle les Argonautes, qui firent avec Jason le voyage de la Toison d'or, sont appelez Minyens) que Thamyris souffre vn cruel supplice aux Enfers pour son arrogance & temerité, veu que le cours de cette vie est trop bref pour la punition d'vn si grand crime. Zetes qui fait profession de drapper les inepties d'autrui, en sa 108. histoire de la septiesme Childe, dit que Thamyris a esté vn Poète tres-excellent, qui escrivoit la creation du monde en cinq mille vers: mais estant superbe & hautain, & ses escrits perdus, les anciens ont pris sujet de dire qu'il auoit desfié les Muses, qu'il estoit deuenu auetugle, & que les graces diuines qu'il auoit tant à composer de beaux vers, qu'à chanter excellemment, luy auoient esté ostées. Qui ne void bien que ceste explication de Fable est merueilleusement froide & de peu de goust; car les Anciens n'ont pas introduit leurs Fables pour en faire des contes de vieilles: mais bien (comme ils disoient) à fin que par la crainte & reuerence des Dieux ils destournassent les hommes d'vne vaine gloire & arrogance; à l'exemple de ceux qui ayans esté tels auoient esté rigoureusement chastiez de leur temerité pour les inciter à la recognoissance des plaisirs ou des seruices qu'on leur fait, & leur apprendre à ne se point trop allaschir és aduersitez, ny ne s'enorgueillir outre mesure és prosperitez de ce monde, l'vn & l'autre desquels vices & extremitez est desplaisant à Dieu, & indigne d'vn homme faisant profession de sagesse. Voilà, ce me semble, les causes qui ont esmeu les Anciens à la composition de leurs Fables, plus honnestes & vray-semblables que celles de Zetes, combien qu'il les couure de quelque apparence d'histoire. Or ie ne mettrois pas enieu les ridicules explications des Fables qu'il allegue quelquefois, sçachant bien que c'est le faict de l'homme de faillir par fois, errer, & se tromper, s'il ne se monroit luy mesme plus arrogant & importun que Thamyris, & pour dire en vn mot, s'il ne pouruiuoit à cor & à cri mesme les plus legeres fautes d'autrui. Car nul homme de bien ne doibt en elcriuant mesdire aucunement de l'honneur & dignité des autres, ains diriger tous ses escrits à ce but, qu'ils puissent seruir pour l'vtilité & instruction du siecle present & à venir. Mais ceux qui couchent par escrit des mesdisances, des niaiseries & sonnettes, des matieres sales & deshonestes, doibuent estre estimez tels que sont leurs escrits, par lesquels on peut aisément descouurir quelle est leur humeur & quelle leur façon de viure. Venons maintenant aux autres.

Intention des anciens en la composition de leurs Fables.